

dépense, on aura ainsi couru la chance de la réduire beaucoup, dans le cas où le terrain se serait suffisamment assaini par le premier travail.

Le creusage des tranchées a pris six jours, et la pose des drains trois jours, avec cinq hommes.

Le collecteur est à une profondeur moyenne de 5 pieds, et les petits drains de 2½ pieds à 3 pieds, suivant les irrégularités de la surface.

Nous avons mis 733 pieds de tuyaux par arpent. En Belgique, dans des terres semblables à la nôtre, on met jusqu'à 2,000. Dans le sable glaiseux, on se contente de 857 pieds.

Cette pièce a été couverte de fumier et labourée trois fois par les élèves de l'école en 1865. Le dernier labour était un labour croisé. Malheureusement, les gelées n'ont pas permis d'y faire quelques raies d'écoulement ni de rigoles, dans la partie basse, qui est au milieu. La terre des tranchées, fraîchement remuée, n'ayant pas eu le temps de s'affermir, a dû s'imprégner des eaux pluviales qui sont tombées en abondance l'automne dernier. Ces eaux, arrêtées par la gelée, ont dû former une croûte épaisse de glace qui arrêtera les eaux du dégel du printemps, et empêchera ainsi l'assainissement du terrain aussi à bonne heure qu'on aurait voulu. Ce terrain est resté exposé à toutes les rigueurs des gelées de l'hiver jusqu'au mois de janvier. Ce n'est qu'alors qu'il a été couvert d'une couche de neige assez légère. Nous verrons au printemps.

Nous voilà à notre troisième essai de drainage. Les deux premiers ont réussi au-delà de toute attente. La preuve en est frappante, il n'y a qu'à regarder les deux jardins, chaque côté de la route.

La direction de la ferme ne croit pas avoir besoin d'essayer à justifier ces dépenses auprès du public éclairé. En Angleterre, les travaux de drainage sont gigantesques; mais on n'y regarde pas de si près. L'Etat avance 186 millions aux draineurs. Ces travaux produisent des phénomènes de végétation et de *hâiveté* qui étonnent. Mais quelles avances énormes! Notre agriculture canadienne ne peut prétendre à viser si haut, car notre situation économique est bien différente. Nous ne sommes ni Belges, ni Anglais; l'espace ne nous manque pas comme dans les vieux pays; nous pouvons encore laisser de côté les terres infructueuses, dont les frais de culture ne seraient pas couverts par les produits. Mais si l'extension du sol cultivable n'est pas, à ce point de vue, chose urgente, nous ne sommes pas dispensés du devoir d'améliorer ce que nous possédons. *L'amélioration du sol est une extension sur place*, pour ainsi dire; car c'est la création d'une force et d'une richesse nouvelle, qui s'exprime à l'instant même par l'augmentation du travail et de l'aisance. Or, l'accroissement du travail et des produits est un accroissement de puissance. Ainsi l'application du drainage, dans une certaine mesure, aux terres à sous sol imperméable, aura pour résultat de véritables et utiles progrès.

Notre ferme, en faisant ces essais, rend donc un véritable service à une certaine classe de cultivateurs ayant la volonté comme les moyens de faire quelque chose pour améliorer leurs terres.

Votre Excellence me permettra de rappeler ce que j'ai dit des avantages du drainage, dans mon rapport de 1861-1862, page 21: « Les fermiers anglais, nos maîtres en agriculture, sont unanimes à reconnaître que la fertilité de la terre est augmentée dans une très-forte proportion par le drainage; qu'elle se trouve même doublée en certaines cir-